

ANTHROPOLOGIE ET HOMOSEXUALITE : session de formation du diocèse de Tournai des 9-10 avril 2024 (Michel ANQUETIL)

Le titre proposé pour mon intervention est « *Christianisme et homosexualité* ». Vaste sujet qu'il faut bien délimiter !

N'étant pas historien, je ne vous développerai pas comment l'Église s'est située au cours de sa longue histoire par rapport à l'homosexualité. D'autant qu'il est difficile de cerner cette réalité au travers des nombreuses pratiques bien différentes vécues par les hommes et les femmes au cours des âges. En effet quoi de commun, par exemple, entre les cultes idolâtriques du moyen-orient ancien, certaines pratiques d'initiation des jeunes garçons de la Grèce antique, ou encore les pratiques de viols sodomiques durant les guerres pour humilier l'ennemi qui existent encore parfois aujourd'hui ? Le mot homosexualité lui-même n'a été forgé qu'en 1868 dans le milieu médical pour considérer l'attirance sexuelle ou amoureuse envers une personne de même sexe comme une maladie psychiatrique...et ce jusqu'à ce que le 17 mai 1990 l'Organisation mondiale de la santé raye l'homosexualité ainsi définie de la liste des maladies mentales.

Face à ces différentes réalités, l'Église s'est donc positionnée assez simplement en condamnant les actes sexuels entre personnes de même sexe, quelles qu'en soient les circonstances.

Sachez toutefois que selon certains historiens, notamment John Boswell, l'Église aurait connu des périodes relativement plus tolérantes. Pour donner quelques exemples, il a été retrouvé dans les Eglises orientales du quatrième siècle des rituels de célébration d'unions de personnes de même sexe mais nous ne savons pas comment étaient vécues concrètement ces unions.

De même au XII^{ème} siècle, les écrits mystiques du moine Aelred de Rievaulx célèbrent l'amitié spirituelle en des termes parfois très ambigus pour ne pas dire plus.

Devant ce constat d'incertitude, je limiterai mon propos à une approche anthropologique de la réalité de l'homosexualité telle qu'elle est vécue aujourd'hui, à savoir l'attirance sexuelle et affective envers une personne du même sexe que le sien, et le désir conséquent de faire couple, voire de faire famille... Je rechercherai donc comment les Chrétiens se positionnent face à cette réalité. Je dirai également un mot de la transsexualité, bien que ce soit encore une autre réalité humaine mais qu'on rapproche souvent sous le sigle LGBT.

Dans les tous premiers siècles de l'Église, l'anthropologie chrétienne s'est fondée d'abord sur la Bible pour établir les invariants universels qui peuvent caractériser les humains.

Mais la réflexion chrétienne a emprunté assez vite des concepts philosophiques pour en rendre compte, et notamment le concept aristotélicien de « nature ». Avec la difficulté que ce mot « nature » est ambigu, désignant tantôt la réalité physique, matérielle et observable (les caractéristiques biologiques par ex), tantôt la substance éternelle de la chose, sa nature, son essence.

St Thomas a appliqué à l'être humain ce concept de nature mais il en avait une vision assez dynamique, sauvegardant une dimension évolutive et historique des incarnations possibles de cette nature, tant au niveau communautaire par le biais des diverses lois juridiques qu'individuel¹.

1 *Amoris laetitia* n°304 Il est mesquin de se limiter seulement à considérer si l'agir d'une personne répond ou non à une loi ou à une norme générale, car cela ne suffit pas pour discerner et assurer une pleine fidélité à Dieu dans l'existence concrète d'un être humain. Je demande avec insistance que nous nous souvenions toujours d'un enseignement de saint Thomas d'Aquin, et que nous apprenions à l'intégrer dans le discernement pastoral : « Bien que dans les principes généraux, il y ait quelque nécessité, plus on aborde les choses particulières, plus on rencontre de défaillances [...]. Dans le domaine de l'action, au contraire, la vérité ou la rectitude pratique n'est pas la même pour tous dans les applications particulières, mais uniquement dans les principes généraux ; et chez ceux pour lesquels la rectitude est identique dans leurs actions propres, elle n'est pas également connue de tous [...]. Plus on entre dans les détails, plus les exceptions se multiplient ».[347] 99 Certes, les normes générales présentent un bien qu'on ne doit jamais ignorer ni négliger, mais dans leur formulation, elles ne peuvent pas embrasser dans l'absolu toutes les situations particulières. En même temps, il faut dire que,

Par la suite, les néo-thomistes ont durci et substantialisé le concept de « nature », de sorte que la nature de l'homme ou de la femme est devenue leur « substance » telle que voulue par Dieu lors de sa création. Approche donc assez théorique et abstraite.

Faut-il préciser encore qu'il est exagéré de parler d'anthropologie chrétienne, car la tradition catholique et les traditions protestantes n'ont pas une vision unanime de l'être humain. Chaque tradition développe des nuances et des images propres. Cela conduit aujourd'hui à des approches différentes de l'homosexualité.

S'agissant de la position traditionnelle du Magistère catholique sur ce sujet elle est claire et connue :

- accueil et accompagnement des personnes homosexuelles,
- condamnation des relations sexuelles qu'elles peuvent vivre, qui constituent des actes intrinsèquement désordonnés, cad contraires au plan de Dieu, et qui mettent donc les personnes en situation de péché objectif,
- et bien sûr refus du sacrement du mariage, réservé traditionnellement à l'union d'un homme et d'une femme.

Cette position s'explique par les convictions anthropologiques de l'Église catholique, telles qu'elles résultent notamment du texte de la Genèse. Je vais y revenir.

S'agissant des Eglises protestantes, elles sont tantôt assez proches du magistère catholique (les Evangéliques par ex), tantôt beaucoup plus distantes. Ainsi, après 16 ans de débats parfois houleux, l'Église protestante unie de France a pris la décision le 17 mars 2015 en son synode du Lazaret (Sète) de pouvoir bénir les couples homosexuels comme les couples hétérosexuels.

Il n'y a donc pas d'unanimité entre Chrétiens sur ce sujet.

Alors, revenons à la position du Magistère catholique. En 1986, le Cardinal Ratzinger alors préfet de la Congrégation de la foi, écrivait dans une lettre aux Evêques relative à la pastorale à l'égard des personnes homosexuelles²: « c'est la théologie de la création, présente dans le livre de la Genèse, qui fournit le point de vue fondamental pour une compréhension adéquate des problèmes que pose l'homosexualité » (§6).

De fait les autres textes bibliques qui pourraient être évoqués ont des contextes spécifiques qui ne les rendent pas ou peu applicables à la réalité moderne de l'homosexualité.

Et ce sont les versets 26 à 28 de Genèse 1 qui sont essentiels dans le raisonnement du Magistère . Je vous les lis :

26 Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.

28 Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »

Pour le cardinal Ratzinger, et je le cite, ces versets signifient que « *Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, comme homme et femme . . . Les êtres humains, créatures de Dieu, sont appelés à refléter, dans la complémentarité des sexes, l'unité intérieure du*

précisément pour cette raison, ce qui fait partie d'un discernement pratique face à une situation particulière ne peut être élevé à la catégorie d'une norme.

Cela, non seulement donnerait lieu à une casuistique insupportable, mais mettrait en danger les valeurs qui doivent être soigneusement préservées.[348]

Voir aussi Adriano Oliva « Amours » l'Église, les divorcés remariés, les couples homosexuels Cerf 2015

2 Lettre du 1^{er} octobre 1986

Créateur, notamment en coopérant avec lui dans la transmission de la vie par la donation conjugale réciproque » (§6).

La conclusion est évidente : les actes homosexuels qui ne respectent pas la complémentarité des sexes et qui sont biologiquement inféconds, sont contraires à la volonté divine, d'où le qualificatif de « intrinsèquement désordonnés » ce qui signifie « non conforme au plan divin de la Création ».

Il faut par ailleurs rappeler que dans le premier récit de la Genèse, le processus créateur est présenté par l'auteur biblique en termes de séparation des éléments créés afin de sortir du chaos originel.

Face à des évolutions sociétales jugées inquiétantes, les théologiens de ces cinquante dernières années ont donc eu tendance à mettre l'accent sur ce qui séparait « l'homme » et « la femme » (cf verset 27 « il les créa homme et femme ») et à insister sur la spécificité féminine, pensée aussi à partir de la figure de Marie. Ils leur ont attribué une consistance ontologique propre qui fait que masculinité et féminité correspondent à des qualités et des rôles spécifiques. Jean Paul II a ainsi rédigé l'encyclique *Mulieris Dignitatem* (1988) pour exalter la féminité, la vocation de la femme à être épouse-mère ou vierge.

En 2004, la Congrégation de la foi a de nouveau publié un texte destiné aux Evêques intitulé « Sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Église et dans le monde »³, dans lequel la spécificité de la femme était à nouveau précisée. §12 : « *le masculin et le féminin se révèlent comme faisant ontologiquement partie de la création et donc destinés à subsister par delà le temps présent sous une forme évidemment transfigurée.* » De cette approche se déduit que seul l'amour entre un homme et une femme peut fonder l'alliance conjugale.

Notons au passage que cette séparation substantielle entre homme et femme justifie de réserver les fonctions sacerdotales aux seuls hommes et d'en exclure la gente féminine qui n'aurait pas la substance adéquate pour exercer ces fonctions ! Dans les débats actuels sur l'homosexualité, on ne peut taire cet arrière-fond philosophique pour comprendre l'attitude défensive du Magistère : car céder sur l'homosexualité, c'est remettre en cause toute cette construction anthropologique sur laquelle repose l'organisation de l'Église et celle des ministères notamment.

Aujourd'hui en tout cas, le Magistère catholique se réfère toujours à cette approche très philosophique de l'anthropologie.

Pourtant, il est difficile d'y intégrer les données des sciences humaines, notamment le statut de la sexualité, de la différence sexuelle et de l'altérité.

De sorte que l'anthropologie chrétienne ne permet plus de répondre aux questionnements et aux aspirations de notre temps.

« Le Catholicisme est sous pression », selon le titre d'un ouvrage des binômes Brigitte Cholvy et Luc Forestier ! De plus en plus d'exégètes et de théologiens cherchent donc à sortir de cette impasse. Des thèses universitaires sont produites. Je citerai entre autres travaux importants ceux de Luca Castiglioni sur le féminisme ou le collectif « Penser avec le genre » sous la direction de l'ecclésiologue Hervé Legrand.

Très modestement, j'ai moi-même tenté de m'inscrire dans cet effort de renouveau en ce qui concerne la question spécifique de l'homosexualité.

C'est dans ce contexte que je voudrais relire avec vous les textes Genèse 1 et Genèse 2. A leur lumière, je vous proposerai ensuite quelques réflexions sur la différence sexuelle et l'altérité pour conclure sur une approche positive de l'homosexualité.

RELECTURE DE GENÈSE 1 ET 2

1- *Au premier récit de la création (Gen 1)* j'observe que la traduction liturgique formule ainsi le verset 27 : « **il les créa homme et femme** ». En réalité dans le texte originel en hébreu, le texte ne dit pas « homme et femme » mais « **mâle et femelle** ». De même dans l'évangile de Marc, quand Jésus cite ce texte de la Genèse (10,6), le grec dit encore « mâle et femelle ».

Traduire « homme et femme » au lieu de « mâle et femelle » n'est pas un détail par souci d'élégance littéraire. Pour en saisir la portée, il faut reprendre toute la dynamique du texte de Genèse 1, 26-27 :

- au v 26, le *projet* créateur est de créer un être humain à l'image et à la ressemblance de Dieu. « **Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.** ».

- lors de la *réalisation pratique* au v 27, il est dit « **à l'image de Dieu il le créa (cet être humain), il les créa mâle et femelle** » : ces mots enracinent l'être humain dans le monde animal qui se reproduit par voie sexuée.

L'être humain en tant que créé différencié par son animalité, n'a pas de ressemblance avec Dieu. Du reste le mot ressemblance qui était présent dans le projet créateur du verset 26, n'est pas repris au verset 27.

Ce constat ouvre une perspective dynamique : de *mâles et femelles*, ces deux créatures ont vocation à maîtriser leurs pulsions animales et à entrer dans une relation qui les humanisera, à devenir *homme et femme*.

Le professeur André Wénin écrit « *Faire advenir l'humanité revient alors à devenir « le pasteur de sa propre animalité »* », citant ainsi lui-même Paul Beauchamp⁴.

On peut donc interpréter la création de ces deux êtres humains, mâle et femelle, comme mise au service de cette vocation exposée dans le projet créateur : **Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance (v26)**. Ce qui signifie que Dieu ne crée pas d'emblée un homme et une femme qui seraient établis, figés, dans une nature intangible. Mais que Dieu place ces deux créatures, au départ encore inachevées et simplement sexuées pour se reproduire, dans une dynamique d'amour à l'image de l'amour trinitaire, pour que leur relation s'approfondisse toujours davantage dans une histoire de couple qui sera féconde et en fera des êtres humains à sa ressemblance.

2- *Autre particularité du récit à relever.* Quand Dieu crée les plantes et l'arbre à fruit (v11), les grands monstres marins et tous les êtres qui foisonnent dans les eaux et les oiseaux (v 21), les bestiaux, les bestioles et les bêtes sauvages (24) il les crée *selon leur espèce*, cad que c'est un tout qui est créé, un ensemble d'êtres non individualisés, une espèce composée d'un certain nombre d'êtres interchangeable. Tous sont appelés à se reproduire et remplir la terre ou la mer, mais c'est selon une programmation toute tracée, celle de l'espèce.

Or l'être humain n'est pas créé selon son espèce, il est créé en l'image de Dieu. C'est la marque d'une individualité, d'une singularité, d'une personnalité. Cela signifie que pour sortir de l'animalité, le vécu de la sexualité humaine ne sera pas celui d'une sexualité programmée et reproductible identiquement par tous les humains, mais qu'il sera toujours spécifique et individuel ; non pas celui invariant d'une espèce mais celui toujours original et unique de personnes singulières.

S'il n'y a qu'une seule façon de se reproduire biologiquement, il y a de nombreuses façons de vivre sa sexualité. Pour le dire autrement, chez l'humain le sexe est une histoire et non pas une nature. Marie Balmery attire à juste titre l'attention sur ce point ⁵ qui illustre une différence radicale entre l'animal et l'humain.

La pluralité des manières de vivre ces histoires sexuées d'humanisation engendre des cultures variées, cultures qui influencent plus ou moins les histoires personnelles sans pouvoir les déterminer totalement.

4. André Wénin « D'Adam à Abraham ou les errances de l'humain » Cerf 2013 p 45 Et Paul Beauchamp « Pages exégétiques - Création et fondation de la loi » Cerf 2005 p 141

5 In « La bible et l'homme » collectif Les dialogues bibliques du Collège des Etudes Juives In Press Editions 2005 p 38-39

3- *Relisons maintenant Genèse 2* . Ce récit plus ancien que le précédent, imagine que Dieu a pétri un homme avec de la poussière prise du sol, lui a insufflé l'haleine de vie puis l'a conduit dans un jardin pour qu'il le cultive et le garde.

Ce premier homme, l'Adâm, littéralement « le glaiseux », est à entendre comme l'être humain générique et non un personnage déterminé, historique. Dieu l'invite à manger de tous les fruits de ce jardin, sauf un qui lui apporterait la mort.

Alors Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire une aide qui lui corresponde » (v.18) : une « aide » ou un « vis-à-vis » selon les traductions.

Cela signifie que Dieu a pensé cet humain qu'il vient de créer, comme un être appelé à vivre en relation avec un autre : il n'est pas bon qu'il soit seul, sans personne face à lui à aimer et pour en être aimé.

Dieu crée d'abord divers animaux qu'il présente à cet Adam et celui-ci leur donne un nom mais il n'en reconnaît aucun qui pourrait avoir ce rôle d'aide, de vis-à-vis.

Puis ce sont les versets 21-24 :

21 Alors le Seigneur Dieu fit tomber sur lui un sommeil mystérieux, et l'homme s'endormit. Le Seigneur Dieu prit l'une de ses côtes, puis il referma la chair à sa place. **22** Avec la côte qu'il avait prise à l'homme, il façonna une femme et il l'amena vers l'homme. **23** L'homme dit alors : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish. » **24** À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un. »

L'opération divine consiste donc à introduire une différenciation : la femme est un humain *semblable* à Adam puisque tirée de sa chair même (de son côté), mais en même temps elle est *différente* de lui puisque sexuée femme. C'est le fondement d'une relation possible entre eux pour combler le manque résultant de la différenciation.

Cette similitude-différence est la source de l'émerveillement d'Adam quand il sort de sa torpeur et voit la femme : « voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ». Et il se met à parler.

Il est important de noter que ce n'est pas Adam qui s'est trouvé lui-même ce vis-à-vis qui lui est si bien accordé, puisqu'il était endormi ; c'est Dieu qui lui présente la femme. Celle-ci est donc un don de Dieu à Adam.

Et cet Adam, humain indéterminé à l'origine devient individualisé par l'opération divine : il y a maintenant deux êtres humains distincts, la femme, Ishsha, et l'homme, Ish.

D'une certaine manière, la connaissance de cette aide échappe en partie à Adam, puisque la femme a été créée pendant qu'il dormait. Cette aide restera un mystère à découvrir progressivement au cours de leur relation réciproque.

4-*En conclusion*, il apparaît que les deux récits de Gen 1 et de Gen 2 sont complémentaires et délivrent le même message. En son style propre chacun nous dit que l'être humain est créé non-fini et que son humanisation et son achèvement passent par le vécu d'une relation avec un autre être humain qui lui est à la fois semblable et différent.

Dans ces récits, cette relation se joue entre un être masculin et un être féminin. Pour autant la Bible ne dit pas ce qu'est un homme par opposition à une femme, ni en particulier ce que serait une nature masculine au sens métaphysique du mot nature, qui serait différente d'une nature métaphysique féminine. La Bible ne fait du reste jamais de philosophie, elle raconte des histoires qu'il nous faut interpréter.

En l'occurrence, elle parle simplement d'une relation dynamique entre deux êtres, l'un mâle et l'autre femelle, qui sont singuliers et non pas de simples exemplaires d'une espèce. Au cours de leur histoire personnelle, ils sont appelés à sortir de leur animalité, notamment par la parole échangée, pour s'humaniser et acquérir une ressemblance avec l'image divine dans laquelle ils ont été créés.

La Bible ajoute que leur vis-à-vis est source d'émerveillement. La suite du récit montre pourtant que cette relation à l'autre et à Dieu sera difficile (Genèse 3 qui relate l'origine du péché et de la discorde entre les humains).

Cette lecture biblique conduit à réfléchir aux notions de différence sexuelle et d'altérité.

DIFFERENCE SEXUELLE ET ALTERITE

1- La différence sexuelle qui caractérise l'humanité et la divise entre hommes et femmes, est posée dès l'origine et donc voulue par Dieu.

Elle est le point de départ qui à la fois nous rattache à l'animalité vouée à se reproduire et instaure un vis-à-vis rendant possible des relations humanisantes à l'image des relations trinitaires.

La différence sexuelle sert donc de fondement incontournable à l'humanité pour se reconnaître à la fois une et diversifiée. Elle montre symboliquement qu'aucun être humain ne constitue à lui seul l'humanité entière. Elle ruine les prétentions à vouloir être à la fois homme et femme ou au contraire ni homme ni femme, selon des fantasmes aujourd'hui à la mode.

La différence sexuelle est donc un fondement important pour la vie sociale et il ne peut être question de dire qu'un homme et une femme, c'est la même chose !

Pour autant, il ne me paraît pas juste d'idéaliser ou de sacraliser cette différence sexuelle. Elle n'est pas un déterminisme rigoureux.

Le risque est toujours d'opposer masculin et féminin et très vite de les comparer, de juger l'un supérieur à l'autre selon qui fait la comparaison ! Et c'est bien ce qui s'est passé dans l'histoire. Les discussions des Pères de l'Église sur ce sujet sont significatives. Le patriarcat et la domination de la femme par l'homme ont été justifiés et entretenus par cette sacralisation de la différence sexuelle.

Lorsqu'on analyse le vécu concret de la masculinité et de la féminité à travers les âges et les cultures, il apparaît évident que ces deux réalités n'ont pas de contenu intangible et universel.

Ce sont des qualités humaines toujours **communes** aux hommes et aux femmes (la force, l'autorité, le courage, la tendresse, la vulnérabilité...), des qualités qui s'incarnent de manière infiniment variée en chaque sexe **et** en chaque personne.

Hommes et Femmes ont certes des comportements statistiquement + ou – typés, renforcés par les usages culturels qui assignent à chaque sexe des rôles sociaux, variables selon les lieux et les temps. Les études de genre les ont bien mis en lumière.

Mais c'est toujours relatif. A des degrés divers et selon les circonstances, telle ou telle qualité humaine peut être incarnée par un homme de façon féminine ou à l'inverse par une femme de façon masculine. Chacun a une part de l'autre. Lorsque les conditionnements culturels ne sont plus trop contraignants, à l'évidence se développe une certaine fluidité entre le masculin et le féminin.

Et c'est bien l'une des évolutions majeures de notre temps, du moins en Occident : l'individualisme ambiant permet aujourd'hui une plus grande diversité de comportements que ce qui pouvait exister dans les sociétés anciennes plus normatives.

Répetons-le, nous n'agissons pas selon notre espèce mais comme des personnes singulières créées en l'image de Dieu et appelées à lui devenir ressemblants au cours d'une histoire personnelle. Et nos histoires personnelles, lorsqu'une certaine liberté règne, nous diversifient à l'infini.

Entre homme et femme, il n'y a donc pas une différence d'opposition déterminée d'avance, comme le noir et le blanc, ou la lumière et les ténèbres, mais plutôt une différence de décalage. « Homme et femme » se disent en hébreu Ish et Ishsha, ce qui traduit bien ce léger décalage dans la similitude « ish ». Même si elle est chargée d'une symbolique forte comme je l'ai dit et qu'il faut honorer, la différence sexuelle constitue une différence parmi de multiples autres différences entre les humains.

Elle est un signe identitaire important mais l'identité spécifique de chaque personne, faite de multiples facettes, la déborde de toute part.

La grande question est donc celle de pouvoir développer des relations harmonieuses entre humains selon le projet de Dieu et non de cultiver des haines mortifères. Comment y parvenir ?

2- Accueillir et respecter l'autre tel qu'il est, en toutes ses multiples différences personnelles, et ce au nom d'une similitude humaine, d'une solidarité plus fondamentale, c'est cela **l'altérité**.

Les différences génèrent le manque de ce qu'on n'est pas, mais suscitent en même temps le désir de relation, l'émerveillement, la chance d'entrer en communion fraternelle, de devenir ce que Dieu veut et d'entrer dans les noces promises du Royaume. Mais cela n'est possible que dans le respect mutuel de toutes ces différences.

Ce qui est important pour établir une juste relation humaine, c'est cette altérité qui invite chacun, au jour le jour, à trouver avec l'autre le juste intervalle et la bonne distance nécessaire pour que l'un ne dévore pas l'autre, pour que l'un n'idolâtre pas l'autre, pour que dans l'unité de leur humanité mais sans confusion des personnes, la communion de l'un et de l'autre devienne possible.

Chacun.e est invité.e à maîtriser ses pulsions de mâle ou de femelle, à accepter sa limite, à renoncer ainsi à sa toute-puissance possessive qui viendrait de manière illusoire combler le manque. C'est cela ne pas manger du fruit défendu.

Sinon le risque est de sombrer dans un relationnel chaotique et violent, mortifère. C'est donc l'altérité, et non la différence sexuelle qui n'en est qu'une composante, qui garantit une vie relationnelle authentique, sans effet de miroir, dans le respect des différences existant entre des personnes par ailleurs fondamentalement semblables.

Au fondement d'une altérité générale au sein des communautés humaines, les « Dix Paroles » données à Moïse (Exode 20,1-17) balisent le chemin d'un dialogue interhumain libérateur de la chair pulsionnelle et source de vie.

Ces paroles ouvrent l'accès progressif à une humanisation intégrale et encadrent ainsi la construction patiente d'une ressemblance à Dieu dans la durée, ... à l'opposé de l'impatience qui constitue la marque de l'idolâtrie confusionnelle. Le grand commandement est « Tu ne tueras pas l'autre » (tu ne domineras pas, tu ne posséderas pas, tu n'exploiteras pas l'autre), de quelque manière que ce soit, pour quelque motif que ce soit, quel qu'il soit et quelles que soient ses différences.

St Paul dans l'épître aux Galates (3,26-28) va encore plus loin et nous dit que si nous revêtons le Christ par le baptême, alors nos identités partielles sont dépassées parce que l'identité de frère ou sœur de Jésus Christ, de fils de Dieu, l'emporte. **« 26. Tous dans le Christ Jésus, vous êtes fils de Dieu par la foi. 27 En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ. 28. Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus »** Et cela vaut déjà pour le présent, même si c'est aussi une promesse eschatologique.

Vous l'aurez compris, à l'anthropologie philosophique reposant sur le concept de nature, d'essence prédéterminée, je soutiens une anthropologie relationnelle reposant sur le concept d'altérité, d'acceptation et de respect des différences, de toutes les différences de chaque humain.

Alors dans ce contexte anthropologique repensé, que dire de la transsexualité et de l'homosexualité ?

HOMOSEXUALITE ET TRANSEXUALITE

1-Pour le dire vite, la *transsexualité* est le sentiment de ne pas appartenir à son sexe biologique, défini par ses caractéristiques génétiques, anatomiques et hormonales, mais au sexe opposé.

Une discordance, voire une dissociation, est ressentie entre l'identité vécue, ressentie, et l'apparence biologique.

En soi, la transsexualité ne conteste pas la différence sexuelle mais la personne vit intimement et dramatiquement la dualité des identités sexuelles possibles.

Quelle origine? Le processus de différenciation sexuelle au cours de la gestation est très complexe et des anomalies dans la formation des organes ou dans le dosage des hormones sexuelles, peuvent survenir, avec des conséquences plus ou moins graves. Jusqu'à l'adolescence, ce processus de différenciation sexuelle se poursuit. La maturation psychologique qui se développe parallèlement peut aussi être plus ou moins compromise selon l'histoire personnelle vécue.

Quoi qu'il en soit, la transsexualité est source d'une grande souffrance psychique, avec éventuellement des répercussions sur la santé physique. Cette souffrance s'aggrave souvent à l'adolescence et à l'âge adulte et peut conduire au suicide.

Pour sortir de l'impasse, il faut mettre en place une « transition transgenre » qui est un long processus, avec des soins hormonaux et le cas échéant un geste chirurgical, qui vise à retrouver si possible une identité personnelle harmonieuse.

Bien sûr, cette transition n'est pas sans susciter des interrogations et du trouble pour la société car la transformation physique de la personne perturbe nombre des liens sociaux établis jusque là avec elle.

Pour conclure trop rapidement, la transsexualité est un fait qui s'impose au sujet, que médecins et psychologues peuvent constater et vérifier. Elle ne constitue pas une identité stable et viable, mais un trouble grave dans l'identité personnelle.

Les personnes transsexuelles sont d'autant plus aimées de Dieu qu'elles sont dans la souffrance. Elles n'appellent certainement pas la condamnation morale, mais plutôt le soin, la compréhension, le soutien de l'entourage, pour les aider à reconstruire une identité aussi heureuse que possible.

2-*L'homosexualité* désigne une orientation sexuelle particulière, à savoir l'attirance sexuelle et affective envers une personne du même sexe que le sien. Cette orientation peut être exclusive, cad que la personne ne ressent pas d'autre attirance que celle-là.

Mais elle peut aussi coexister avec une attirance hétérosexuelle et l'on parle alors de bisexualité.

L'homosexualité représente une proportion minoritaire de la population mais elle se retrouve dans tous les groupes ethniques et quelles que soient les époques. Elle existe aussi parfois dans le monde animal. Il y a donc une certaine universalité de l'homosexualité.

A la différence de la transsexualité, l'homosexualité en elle-même ne fait pas souffrir la personne mais elle devient préjudiciable lorsque cette personne se sent rejetée par ses proches ou/et par la société à cause de sa différence.

L'homosexualité est donc une réalité très différente de la transsexualité et les deux ne doivent pas être confondues.

L'origine de l'homosexualité est encore discutée aujourd'hui : soit génétique ou épigénétique soit psychologique. Une thèse maintenant admise assez largement est celle d'un déséquilibre hormonal qui se produirait dans les dernières semaines de la gestation.

En tout cas, c'est un fait à constater et non un choix de la personne. Personne n'a envie de devenir homosexuel, on découvre qu'on l'est et il faut vivre avec.

Les sociétés, qui souvent préfèrent l'uniformité pour sauvegarder leur cohérence, ont multiplié les représentations négatives de l'homosexualité. Y voyant un danger, elles l'ont réprimée + ou – durement selon les époques et les lieux. Tous ceux qui ont peur de la différence et conçoivent l'identité comme conformité à un modèle prédéterminé et universel, risquent un jour ou l'autre d'être homophobes.

Du fait de cette longue répression subie qui perdure encore aujourd'hui en beaucoup de pays, les personnes homosexuelles, en particulier les plus jeunes, ont souvent vécu ou vivent leur homosexualité comme un malheur, voire un drame pouvant les conduire au suicide.

Souvent, elles ont aussi réagi par des comportements déviants, provocateurs ou au contraire elles sont entrées dans le déni ou le refoulement, avec les troubles psychologiques qui peuvent en résulter. Aujourd'hui, en Occident du moins, une banalisation est intervenue qui permet à ces personnes de vivre « comme tout le monde » si je puis-dire, et de se dégager de ces comportements en soi regrettables.

Il est important de noter que si la personne homosexuelle vit cette inclination spécifique, à l'évidence, elle est par ailleurs pleinement homme ou femme dans le reste de sa vie. Elle peut en particulier nouer de belles amitiés avec des personnes de l'autre sexe. L'être humain en effet ne se réduit jamais à ses relations sexuelles et l'homosexualité bien vécue n'est pas la négation de la différence sexuelle.

Cette orientation spécifique du désir sexuel est donc simplement une différence parmi toutes les autres qui font l'identité de telle ou telle personne.

Comme tout être humain, la personne homosexuelle a besoin d'une vie sexuelle et affective pour s'épanouir et trouver le bonheur. Le plus souvent, c'est naturellement avec une personne du même sexe qu'elle peut y parvenir ... sauf à bénéficier du charisme de la continence, très particulier et de fait assez rare.

Ce vis-à-vis restera toujours un « autre que soi » à respecter, avec ses qualités et défauts propres, un « semblable-différent » à aimer.

Dans un couple homosexuel, même si les corps unis sexuellement ne sont pas biologiquement différents, il reste que ces deux personnes sont appelées à dominer leurs pulsions animales, à humaniser leur sexualité, à se recevoir tout au long de leur vie dans leurs différences et, comme tous les êtres humains, à vivre l'altérité. Démystifié, le couple homosexuel n'est pas une aberration anthropologique.

Il est même possible d'aller plus loin. Nous l'avons dit, les récits de la Genèse affirment la nécessité d'une vie relationnelle dans le processus d'humanisation et de ressemblance à Dieu. Il n'est pas bon que l'être humain soit seul. Alors, si c'est Dieu qui donne **une aide qui lui corresponde (Gen 2,18)** pour le conduire à son achèvement plénier, alors ne faut-il pas en déduire que les amours entre personnes homosexuelles sont aussi des dons de Dieu pour ces personnes particulières ?

En tout cas, ces personnes réalisent le destin commun de l'humanité, mais à leur manière compte tenu de leur identité propre. Elles aussi ont vocation à dominer leurs pulsions animales, à faire l'unité entre leurs corps et leurs cœurs, à faire de leurs actes sexuels une donation réciproque, pour que leurs corps soient les temples de l'Esprit, selon la recommandation de Paul (1 Co 6).

De fait, on constate maintenant en Occident l'existence de nombreux couples qui durent 40-50 ans et + et qui vivent dans la fidélité.

Ces couples sont féconds par leurs engagements dans la société ou dans les Églises. N'oublions pas en effet que la fécondité n'est pas seulement la reproduction biologique. La parole de Dieu **« Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la »**, n'est pas un commandement mais une parole de bénédiction.

Les couples homosexuels chrétiens, même s'ils n'engendrent pas biologiquement d'enfant, sont appelés, comme tous les chrétiens, à vivre la plénitude de la vie baptismale.

Pour conclure, je pense qu'on ne peut plus aujourd'hui se référer à une *anthropologie de la différence sexuelle bien tranchée et catégorique*, telle que le Magistère catholique la soutient encore, mais qu'il convient plutôt de faire droit à la complexité humaine et d'adopter *une anthropologie de la diversité des identités personnelles qui appelle le respect de l'altérité*.

Cela permet de banaliser l'homosexualité et de lui porter un regard bienveillant, d'en faire simplement une orientation sexuelle spécifique qui concourt à l'identité de la personne. Pour autant cette position plus novatrice ne signifie pas que la personne pourrait faire ce qu'elle veut de son corps et de sa sexualité.

Accueillir l'homosexualité n'est pas tout approuver. Au delà de l'anthropologie, il y a **une éthique** qui s'impose aux personnes homosexuelles comme à toutes.

Et surtout, comme chrétiens, nous devons nous rappeler que c'est le baptême qui nous confère notre identité essentielle, au-delà des différences propres de chacun.e. C'est dans un unique Esprit que nous avons été baptisés pour former un seul corps (1 Co 12,13). C'est cet Esprit qui souffle où il veut et qui nourrit l'altérité. Celle-ci renvoie à la fraternité qui rend possible toutes les formes de relations. Alors, tous et toutes, homosexuels et autres, peuvent trouver leur juste place en Eglise, s'accueillir en frères et sœurs pour entrer dans la communion divine.